pée en deux de la façade à une profondeur de quarante pieds. Au fond se trouve une pile solide de charpentes, de briques et de débris de toutes espèces, dans laquelle il est difficile de pénétrer.

John Davis et Cie, épiciers, occupaient le rez-de-chaussée et le sous-sol à une extrémité de la bâtisse.

Le nombre des employés n'était pas très élevé, mais il est probable que tous n'ont pu s'échapper. L'ouverture béante dans le bâtiment comprend la moitié de ce magasin.

Le bureau d'expédition du "Journal", au premier étage, a été complètement démoli, et on n'a aucun renseignement sur les quelques employés qui s'y trouvaient.

Au moins une douzaine de personnes travaillaient dans l'atelier de reliure de Hiller, au deuxième étage. Ceux qui ont pu s'échapper racontent qu'ils ont entendu les cris d'angoisse des jeunes filles tombant avec les débris.

La fonderie de caractères de Habbin, au troisième étage, et l'atelier de stéréotypie du *Journal*, au cinquième, ont fourni des victimes humaines au désastre. Cependant, tous les attachés de la rédaction, installés au quatrième, se sont échappés.

Beaucoup d'hommes font des efforts désespérés pour se dégager des débris, mais comme l'incendie s'est déclaré au-dessous d'eux, il est probable que plusieurs périront dans les flammes.

Wm. Livingstone, directeur du *Journal*, dit que les chaudières, tout en étant employées pour ses machines, ne lui appartenaient pas.

Dans le bail conclu avec les administrateurs de la propriété Newberry, la force motrice devait être fournie par les machines à vapeur appartenant à la bâtisse.

Quinze minutes environ après l'explosion, ceux qui se trouvaient du côté de l'est ont vu les débris remuer. Une main est apparue, puis un bras. Les sauveteurs se sont élancés, et bientôt John M. Winters, un employé de John Savish, a été retiré.

Arthur D. Lynch, un typographe du *Journal*, a été sauvé et n'est pas sérieusement blessé.

H. C. Kohlbrand, un graveur dont l'atelier était au troisième étage, dit que deux jeunes garçons de seize ans travaillant avec lui, John Bowman et Henry Welsh, ont été ensevelis sous les ruines.

Les blessés connus jusqu'à présent sont : Cornelius George, Webber, Tom Williams, Frank Geimer, Mlle Anna O'Donoghue, Martin Meyer.

A 10 heures et demie, le cadavre d'une jeune fille a été retiré des ruines ; on n'a pu établir son identité.

Un corps, qu'on suppose être celui de Wm Dunlap, a été retrouvé en même temps. Le défunt occupait une petite chambre dans la bâtisse et réparait les machines à coudre.

Thomas Thompson, le mécanicien, est sorti des ruines grièvement blessé. Ses habits étaient en lambeaux et son sang coulait de vingt blessures. Il ne peut attribuer l'explosion à aucune cause. Il parlait, d'ailleurs, d'une façon peu intelligible. La cause de l'explosion demeure un mystère.

M. Jacobs, un marchand de papier, qui venait de quitter l'atelier de reliure de Hiller quand l'explosion s'est produite, déclare qu'au moins vingt employés s'y trouvaient.

L'*Evening News* se trouve dans l'impossibilité de donner une liste des tués et des blessés, mais l'administration du journal travaille à établir la liste de ceux qui se trouvaient dans la partie écroulée au moment de l'accident.

Les Funérailles d'Eugène Field.

Presse Associée.

Chicago, 6 novembre — Pendant que ses amis écoutaient la douce musique d'un hymne dont les paroles sont sorties du cœur d'Eugène Field, les restes du poète ont ont été portés cette après-midi du temple à sa dernière demeure.

Ses funérailles ont été remarquables à bien des égards: par le nombre des amis rassemblés pour payer un dernier tribut de respect à celui qu'ils ont chéri ; par la tristesse profonde qui les accablait ; par l'immense quantité de fleurs envoyés par ceux qui ont aimé Eugène Field pour la chaleur et la bonté de son cœur, pour la beauté des expressions de ses dons glorieux de chantre de la nature ; par la présence de ceux qui l'ont honoré pour son génie et aimé pour lui-même—mais surtout, le fait doit être spécialement noté, par l'égalité de sentiments de ceux qui entouraient le cercueil.

Ils appartenaient à toutes les classes : magistrats, avocats, artistes, médecins ; les membres du clergé condoyaient le comédien, le négociant et l'homme d'état marchaient côte à côte.

Ce n'est pas seulement de ses admirateurs américains que sont venues les marques de sympathie, car des messages de condoléances arrivés de Londres, de Paris et d'autres villes du vieux monde, attestent combien le poète était estimé et combien ses amis de l'autre côté des mers le regrettent.

M. J. Baker mourant.

Presse Associée.

Masconta, Illinois, 6 novembre—J. Baker, ex-congressman et ancien ministre des Etats-Unis au Vénézuéla, est, dit-on, mourant à sa résidence de Belleville. Il est dangereusement malade depuis une semaine.

M. Baker s'est acquis une réputation nationale il y a dix ans en battant le colonel Wm R. Morrison, pour le Congrès, dans le célèbre dix-huitième district.

La Législature de l'Etat de New York.

Presse Associée.

New York, 6 novembre—La liste des membres de la nouvelle législature, basée sur les résultats rectifiés de presque tous les districts, et une estimation minutieuse des autres, indique que le sénat comprendra 35 républicains, 14 démocrates et un indépendant. La chambre des représentants de l'Etat sera composée de 90 républicains et de 51 démocrates.

Les élections dans le Mississipi.

Presse Associée.

Jackson, Mississipi, 6 novembre—Les dernieres nouvelles de l'élection d'hier donnent une majorité démocratique de 25 à 30,000.

Les rapports du comté de Webster, qui était très douteux, indiquent que les démocrates ont triomphé à Copiah. Depuis la guerre, ce comté a presque toujours voté contre les démocrates.

Les deux partis réclament le comté de Chickasaw.

C'est la patrie de Burkitt, le candidat populiste aux fonctions de gouverneur, où il a toujours obtenu la majorité, mais les démocrates déclarent qu'ils ont les meilleures chances.

Attalla, une autre forteresse populiste, a donné au parti démocratique une majorité de 300 voix.

Les estimations basées sur la presque totalité des résultats indiquent que les Populistes n'ont pas reçu la dixième partie du vote général.

La présente législature comprend 25 populistes. La prochaine, qui élira un successeur au sénateur George, n'en aura que huit ; tous les autres membres sont démocrates.

La Catastrophe de Détroit.

Les morts et les blessés.

Presse Associée.

Détroit, Michigan, 6 novembre, minuit—Les morts retirés des ruines jusqu'à présent sont :

Lizzie Tapley, Henry Walsh, John J. Reuter, Geo. H. Soule, Geo. Shaw, Willie Hawes, James Ross, William W. Dunlap, Henry Larivere, un jeune garçon inconnu, Carrie Bauer, Hattie Hiller, Minnie Liese, E. L. Reiger, inconnu, Walter P. Saxby, Michael Ward.

Les blessés sont :

Cornelius George, Charles Hergert, Annie O. Donogan, H. G. Foye, Albert Weber, A. D. Lynch, James Holt, Martin Meyers, Carrie A. Speck, Andrew Hildereshied, W. C. Jupp, Thomas Williams, Grant Greiner, Joseph Beresford, Lucy A. Holden, Margaret L. Robinson, Jos. Winter, Walter Ott, Herman Miller.

DERNIERE HEURE.

En Arménie.

Rapports contradictoires.

Presse Associée.

Constantinople, 6 novembre—Des rapports privés envoyés d'Arménie ne confirment pas les rapports officiels établissant que les Arméniens ont provoqué les troubles.

A Erzeroun, les cadavres de 320 Arméniens ont été retrouvés, et il n'y avait que six Turcs tués.

De nouvelles émeutes sont annoncées d'Adana, chef-lieu de la province du même nom.

En Turquie.

La démission du Grand Vizir

CHANGEMENTS MINISTÉRIELS.

Presse Associée.

Constantinople, 6 novembre—Kiamil Pacha, le grand vizir, a donné sa démission.

D'après les rumeurs les plus récentes, il sera remplacé par Said Pacha, ministère des affaires étrangères, qui a d'ailleurs déjà rempli les fonctions.

Tewfik Pacha, ambassadeur de Turquie en Allemagne, attendu à Constantinople, prendra le portefeuille des affaires étrangères.

La Réponse de la Turquie.

Presse Associée.

Londres, 6 novembre—Une dépêche de Vienne au *Standard* dit que la Porte a répondu à la demande collective des Puissances en annonçant que les réserves vont être appelées pour mettre un terme aux outrages contre les Arméniens. Mais les ambassadeurs considèrent cette mesure comme insuffisante.

Inquiétude dans les cercles officiels de Constantinople.

La démarche des représentants des Puissances.

LE CONSUL DE FRANCE EN DANGER A DIARKEBIR.

L'AMBASSADEUR FRANÇAIS ET LE GRAND VIZIR.

Presse Associée.

Constantinople, 6 novembre, par voie de Sofia, Bulgarie—La dépêche annonçant que les représentants des Puissances, par suite des troubles dans diverses parties de l'empire turc, se sont présentés au gouvernement de la Porte, et ont demandé avec instance des mesures immédiates et efficaces pour le rétablissement de l'ordre, est confirmée dans les cercles officiels.

Les ambassadeurs ont déclaré qu'en cas contraire les Puissances, agissant de concert, prendront des mesures.

Le ministre des affaires étrangères, Saïd Pacha, a été requis d'établir les mesures que la Porte a l'intention de prendre pour mettre un terme à l'état d'anarchie.

On a appris que les représentants des Pouvoirs ont appelé la plus sérieuse attention du ministre sur l'état des affaires en Anatolie, qu'ils considèrent avec anxiété.

Ils ont rappelé à la Turquie l'intervention des Puissances lors des massacres de Syrie et ont demandé aux autorités ce qu'elles comptent faire pour maintenir l'ordre.

Aucune réponse définitive n'a été reçue, malgré l'assurance donnée aux Ambassadeurs de mesures immédiates.

Mais de telles assurances ont été si souvent données, qu'on n'y ajoute maintenant que peu de foi, et des preuves du bon vouloir des Turcs à rétablir l'ordre sont nécessaires pour donner satisfaction aux ambassadeurs.

Les rapports consulaires sur des troubles récents à Diarkebir, chef-lieu du district du même nom, situé au nord de Tigras, établissent que les marauderes étaient commandés par le seikhoff Sealand, impliqué dans les massacres de Sassoun.

A un moment, le consul de France a été en danger d'être tué, étant assiégé dans sa résidence par les émeutiers.

Dès qu'il a pu le faire, le consul a télégraphié à son ambassadeur à Constantinople.

Ce dernier a reçu la dépêche dans la nuit, mais ce fait ne l'a pas empêché de se rendre immédiatement au palais du gouvernement et de faire des représentations sévères au grand vizir. Le résultat de cette démarche est que l'ordre a été rétabli à Diarkebir qui compte 45,000 habitants après avoir été trois jours au pouvoir des Kurdes, pendant lesquels les Arméniens ont été attaqués et ont eu plusieurs des leurs massacrés.

Le nombre des victimes n'est pas connu, mais tous les rapports s'accordent à dire qu'il est important.

Comme d'habitude, le blâme est jeté sur les Arméniens. On prétend que les émeutes n'ont commencé qu'au moment où ils ont attaqué la mosquée turque. Les Turcs ajoutent que les Arméniens de Zeitoun ont attaqué un officier se rendant avec sa famille à Marash.

Les Arméniens auraient tué tous les membres de la famille et mis à sac les habitations du voisinage.

Il est évident, qu'en présence de ces émeutes, du massacre en masse des Arméniens et des insultes aux consuls et aux représentants étrangers, les puissances, quels que soient leur désir, dans un but politique, de ne pas intervenir activement dans l'administration de l'Arménie, se verront tôt ou tard forcées de rétablir l'ordre par un déploiement de forces, car le gouvernement turc semble entièrement incapable ou mal disposé à mettre un terme à l'état d'anarchie existant en Arménie, lequel menace d'aggraver la situation.

EN CHINE.

Le représentant de l'Angleterre attaqué.

Presse Associée.

Londres, 6 novembre—Une dépêche spéciale de Shang Hai publiée aujourd'hui annonce qu'au moment où l'ancien ministre d'Angleterre en Chine, Sir D. R. O'Connor, nommé ambassadeur en Russie, quittait Pékin avec sa famille, le bateau sur lequel il était monté est entré en collision, à Fung Chow, avec un bateau occupé par des soldats Chinois.

Une rixe s'est engagée, pendant laquelle des bâtons ont été mis à contribution. D'autres soldats se trouvant sur la rive ont lancé des pierres dans le but apparent de couler le bateau monté par le fonctionnaire anglais.

L'affaire a, paraît-il, été étouffée pour éviter des complications.

Un journal socialiste saisi à Berlin.

Presse Associée.

Berlin, 6 novembre—La police de Berlin a saisi le numéro d'aujourd'hui du journal socialiste *Vorwaerts*, sous le prétexte qu'il contient des choses qui pourraient causer du mal par leur publication.

Marchés Divers.

Paris, 6 novembre, 4 p. m.—La rente 3 pour cent est cotée à 100 France 32 1/2 centimes à compte.

Londres, 6 novembre.—Consolidés au comptant 106 5/8, à terme 106 5/8.

Liverpool, 6 novembre—Coton spot—Demande modérée et les prix en baisse.

Ventes 8,000 balles, dont 500 pour la spéculation et l'exportation, y compris 6,800 américain Recettes 19,200 balles, le tout coton américain.

Futurs—calmes à l'ouverture et stables à la clôture.

Livraison en novembre 4 40/64, nov et déc 4 40/64, décembre et janvier 4 40/64, janvier et février 4 40/64, février et mars 4 40/64, mars et avril 4 41/64, avril et mai 4 42/64, mai et juin 4 44/64, juin et juillet 4 45/64, juillet et août 4 46/64.

THEATRES

St-Charles. — Au St-Charles, c'est toujours Joe Ott qui attire la foule de ceux qui aiment à rire. Joe Ott est, en effet, un excellent amuseur. Il a des poses impayables, et dans certaines scènes c'est une parfaite caricature. Il est, du reste, fort bien entouré, et toute la pièce obtient un franc succès qui ne se ralentira pas jusqu'au dernier baisser du rideau, samedi prochain.

Académie de Musique.—Nous engageons vivement les amateurs à aller voir les tableaux vivants de Kilanyi. Les tableaux sont très bien composés, les poses gracieuses, tous les effets de lumière excellents et l'illusion est parfaite. Tout cela sans préjudice de la pièce, qui est fort amusante et remarquable par son spectacle.

Grand Opera House.—Hier, foule énorme au Grand Opera House pour applaudir Thos. Keene dans son grand rôle de Richard III qu'il interprète d'une façon saisissante. Nous concevons qu'il affectionne ce rôle ; il lui va si bien, et il y remporte de si brillants succès.

Ce soir, "Hamlet", pour la première fois.

DIMPLES

Freckles, Blotches, Ringworm, Eczema, Scald Head, Tetter, and all other skin disorders positively cured with

REISKELL'S OINTMENT.

PRICE 50C. A BOX.

If you would have soft, smooth and healthy skin, free from all imperfections, use constantly

REISKELL'S SOAP.

Price 25 cts. Send Stamp for Free Sample. JOHNSTON, HOLLOWAY & CO., PHILA.

LA PLUS GRANDE VENTE DE LIQUIDATION TENUE A LA NOUVELLE-ORLEANS.

Le stock entier de Abee & Davis à l'encan.

Afin d'effectuer un règlement final avec les créanciers, $200,000 de vêtements et chapeaux seront livrés au marché.

Quatre étages de 40 pieds de face sur 200 pieds de profondeur, remplis de vêtements et de chapeaux, etc., élégants et à la mode—une occasion sans pareille pour le peuple de la Nouvelle-Orléans et des environs. Jamais dans l'histoire de la Nouvelle-Orléans un aussi grand stock n'aura été sacrifié. Cette grande vente de liquidation et de banqueroute donne une chance au peuple de la Nouvelle-Orléans de se procurer ses vêtements, chapeaux, etc., pour presque rien.

Prenez note de quelques uns de nos prix, car cela prendrait tout le journal, s'il fallait énumérer tous les Bargains en vêtements, chapeaux, malles, valises, ombrelles, etc.

Complets d'après-midi pour hommes, $6.95, valant $14—Complets de travail pour hommes, $4.95, valant $11. Ce complet de $4.95 est bien fait et garni, et si l'acquéreur n'est pas satisfait, il peut venir dans une semaine le rapporter, et son argent lui sera remboursé.

Un splendide complet pour homme $4.50. Ce costume est bien fait, à la dernière mode et vaut réellement $10.00. Qualité extra de complets pour hommes, faits par le tailleur, $9.45. Ce sont de jolis costumes valant $20.00.

1700 complets pour garçons à $3.75, valant de $7.50 à $10.00. 2000 costumes d'enfants de 4 à 13 ans, de 50 sous à $3.50. Bon marché à double prix. 5000 paires de Pantalons, de 99 sous à $5.00. 3000, surtouts en Meltons, Kerseys, Chinchillas, Worsted, Wide Wales, Cachemires, Fur, Beavers, Montagnac, en noir, bleu, gris, marron et autres dessins, il faut qu'ils partent même, s'ils ne rapportent que le tiers de leur valeur.

Souvenez-vous que ceci est une vraie, bona fide vente de fermeture.

Souvenez-vous de l'adresse de la Vente de Liquidation, 75, rue du Canal, ancien numéro.

Pour la guérison des rhumes, de la toux, et des affections pulmonaires, le Pectoral-Cerise d'Ayer n'a pas d'égal.

FAITS DIVERS.

Nouvelle-Orléans, 7 Nov. 1895.—Indications pour la Louisiane—Temps : un peu plus frais.

Température du 6 novembre 1895.
Thermomètre de E. & L. CLAUDEL, Opticiens. No 145 rue du Canal.
Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	66	17
Midi	76	22
3 P. M.	74	21
6 P. M.	72	20

TRIBUNAUX.

Cour Civile de District. — Les successions suivantes ont été ouvertes :

Elizabeth Chaunderf, Mary Chalier, Amanda Oliver, John Mahner et Mme Vve Joseph Lassalle.

Robert Zimmer vs Bella Whittley, son épouse—demande de séparation.

On demande l'émancipation de Adam Rudolphe Kemper et Louis Payssé.

Lionel J. Fleury vs John O. Beneke—$154.35 sur des billets.

Warner frères vs J. Lowenthal—$375 sur un compte courant.

David Jackson vs John W. Westerfield—$2,542.56 sur des billets.

Jacob Kohler vs Wm. E. Voelker—$7,537.35 sur des billets.

Jas. Holland vs C. N. Maceton—$2000 sur des billets.

Cour Criminelle de District.—Section A. Juge J. N. Ferguson—Comparutions :

John Grady, attaque à main armée ; J. H Herman, Auguste Laynaud et Peter Felt, violation de la loi du dimanche ; Miguel Maestri, Richard Flynn, Thomas Carr et James Meehan, larcin ; Jules Fuller et W. J. Cassidy, attaque et blessure ; John Fisher, actes de violence.

Condamnations.

Mathilda Keiser—actes de violence ; deux mois d'incarcération.

John Fisher—actes de violence ; $10 d'amende ou 20 jours de prison.

Première Cour de Police Correctionnelle.—James McLaughlin—ivresse, bris de paix et violation de l'ordonnance 4782 ; $20 d'amende ou 60 jours de prison.

Joe Johnson et Louis Delesdernier—allures suspectes ; $25 d'amende ou 30 jours d'incarcération.

Chas C. Carr—ivresse, bris de paix et langage obscène ; $50 d'amende ou 60 jours d'emprisonnement.

Mis sous caution :

D. C. O'Malley, diffamation, 4 chefs d'accusations ; Louis Deledernier, larcin ; Laura Johnson et Chas King, attaque et blessures ; Joseph Westmeyer, parjure ; Edgar Marselle violation de l'acte 169 de 1894.

Deuxième cour de police correctionnelle.— Jennie Ward—vagabondage ; $10 d'amende ou 30 jours de prison.

Johannah Felcher—violation de l'ordonnance 4434 ; $5 d'amende ou 30 jours de prison.

Célestine Ashton—ivresse et bris de paix ; $5 d'amende ou 30 jours de prison.

Oscar Joseph—bris de paix, méfaite et langage obscène ; $30 d'amende ou 90 jours de prison.

Mis sous caution :

Arthur Bonafon, violation de l'acte 169 de 1894 ; Herbert D. Booker, attaque à main armée.

Hy Macklin—diffamation ; renvoyé devant la cour criminelle sous $250 de caution.

Suicide dans une cellule.

Un malheureux prisonnier sous le coup d'une condamnation légère, s'est donné la mort hier matin, vers onze heures et demie, dans la cellule d'attente qui précède à la salle d'audience de la deuxième cour de police correctionnelle.

Le pauvre homme de couleur, un nommé Oscar Joseph, venait de prendre place au banc des accusés et s'était entendu condamner à payer une amende de $30 ou à subir une détention de quatre-vingt-dix jours, lorsque sans doute la folle du suicide lui est venue.

Les affaires allaient leur train à la cour, quand soudain, un autre prisonnier prévint l'agent de police Philip Jacobs que le condamné de tout à l'heure venait d'en finir avec la vie, s'étant pendu à un gond de la porte de la cellule.

Eu effet, les secours arrivèrent trop tard pour soustraire le malheureux à la mort. On le décrocha bien vite, on l'étendis sur le parquet, et, en attendant les étudiants de l'hôpital, on lui prodigua tous les soins que l'on put, mais en vain, car le pauvre homme avait exhalé le dernier soupir quand est arrivée l'ambulance.

Oscar Joseph est mort par strangulation, a déclaré le coroner. Il était âgé de 24 ans et demeurait à l'intersection des rues Lapeyrouse et Roman.

Hôpital des Yeux, des Oreilles, du Nez et de la Gorge.

La réunion mensuelle des membres du Bureau de l'hôpital affecté au traitement des maux d'yeux, d'oreilles, du nez et de la gorge a eu lieu hier, à midi, dans une des salles du local occupé par la Banque Whitney ; le Président W. B. Schmidt et messieurs W. E. Stauffer, Maurice Stern, Jos. A. Hincks, James T. Hayden, Thomas G. Hardie, Frank Barker, Dr H. Dickson Bruns et Dr A. W. de Roaldes y assistaient.

Lecture a été donnée du procès-verbal de la séance précédente.

Le secrétaire a ensuite soumis son rapport :

Mois d'octobre—Postulants repoussés, 7 ; opérations : département des yeux 19, oreilles, nez et gorge 47—Total 66.

Admissions à l'hôpital, département des yeux 159 ; des oreilles, du nez et de la gorge 192—total 651. Cartes gratuites 17—Consultations, département des yeux 1085, département des oreilles, du nez et de la gorge 1112—Total 2197.

Ont été reçus les rapports de la matronne, du Dermathologiste, du Pharmacien, du Libraire et du Commis.

M. Walter H. Stauffer lit une lettre de Mme Anna E. Hardie, renfermant un chèque de $500, don à l'Hôpital. Les Directeurs sont très sensibles à ce témoignage d'intérêt.

Le docteur de Roaldes informe le Bureau que pendant son absence, il a fait faire les crayons de Messieurs Jules Aldigé et Robt. Moore, qui, tous deux, ont fait des legs à l'hôpital. Ces crayons ainsi que ceux de M. Hall et de M. Lafon orneront les salles de l'hôpital.

Des affaires d'une importance secondaire sont traitées, et la séance est levée.

Arrestation.

L'éditeur du "Daily Item" a été, hier encore, mis en état d'arrestation, cette fois, sur une accusation de libelle formulée par M. Jos. D. Kiernan.

M. O'Malley venait de quitter son bureau quand les deux agents de police Faust et Decaux, munis d'un mandat d'arrêt, l'ont prié de les suivre en prison.

La plainte a été déposée à la Première Cour de Police Correctionnelle hier après-midi, peu de temps avant l'arrestation de M. O'Malley.

Le juge Evans ayant signé le cautionnement voulu $500, M. O'Malley a été immédiatement relaxé.

Le Grand Jury.

Les membres du Grand Jury se sont réunis hier soir à 7 heures et demie, mais il était près de 9 heures, lorsqu'ils sont entrés en séance, à cause de l'absence d'un des membres qui n'est arrivé qu'à cette heure, pour constituer un quorum.

Les députés shérifs ont été occupés, toute l'après-midi, à distribuer des mandats de comparution. Au moment où l'audience a commencé, les personnes suivantes se trouvaient dans les couloirs :

L. F. Wetzel, Mme Fred. N. Ogden, Frank Mitchell, Maurice Gorman, Shed Rose, Hy Hyman, les détectives E. Flood et V. Flotte, R. H Hevron, M. et Mme Thos. G. Cuneo, Jacob Schneeter, M. Goodman, Robt. Reynolds, Jno. Riley, John Steele, Martin Duffy, John Connelly et Elizabeth Watkins.

Il est évident que les Grands Inquisiteurs ont ouvert une enquête au sujet de l'affaire Wetzel.

Cet individu est accusé d'avoir volé, il y a quelques semaines, plusieurs montres appartenant à quelques uns de ses clients.

Il tenait un magasin de bijoux, et plusieurs personnes avaient déposé chez lui, des montres pour être réparées ; un matin il a quitté la Nouvelle-Orléans, sans tambour ni trompette, emportant tous les bijoux de son magasin.

Parmi ceux qui ont comparu hier soir devant le grand jury, se trouvaient : Mme Ogden, Frank Mitchell, Thos G. Cuneo, Elizabeth Watkins et le détective Flotte.

M. Henry Hyman un des témoins appelés, est une des victimes de l'escroc Wetzel. M Hyman avait déposé chez lui une montre magnifique.

A minuit moins un quart, un député shérif a annoncé aux autres témoins qu'ils pouvaient se retirer : le grand jury ne pouvant les entendre pour le moment.

Une demi-heure après, les jurés se sont séparés.

Voleurs de grand chemin.

A quatre heures et demie, mardi matin, M. Paul Médiamolle, un laitier domicilié à l'angle des rues Broad et Republic, se trouvait dans sa charrette et distribuait le lait à ses clients, lorsqu'il a été arrêté, à l'intersection des rues Broad et Onzegs, par trois individus, qui, le menaçant d'un revolver, ont retourné ses poches.

Les malfaiteurs se sont enfuis en emportant une somme de $3 50.

M. Médiamolle n'a pu donner à la police le signalement des voleurs.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux lieues de la rue du Canal. 2nd floor

nov 92—1 an—mer. jeu. dim

Vol.

Mlle Annie Connelly, domiciliée rue Première, No 2137, revenait du cirque, l'avant-dernière nuit, lorsqu'arrivée à l'angle des rues Canal et St-Patrick, où elle devait prendre le char pour se rendre à son domicile, elle s'est aperçue que son porte-monnaie avait disparu.

Voyant un individu qui s'enfuyait à toutes jambes, Mlle Connelly a donné l'alarme et le caporal Creagh, ainsi que les agents de police Flannigan, Walsh et Perrier se sont aussitôt mis à la poursuite du fugitif. Ils l'ont bientôt atteint et l'ont conduit au poste du dixième précinct, où il a donné le nom de Louis Deledernier.

Il a comparu, hier matin, devant le recorder Whittaker qui, après l'avoir condamné à une amende de $25 ou 30 jours de prison, l'a mis sous $250 de caution.

Le portemonnaie qui contenait une somme de $11 et un chèque de $14, a été trouvé, hier matin, à l'angle des rues Conti et Murat par un homme de couleur nommé Peter Brown qui l'a remis au sergent Vogt.

Le chèque était encore dans le portemonnaie, mais les onze dollars avaient disparu.

Fermeture de la "Bank of of North America."

La Banque dite "of North America," dont les bureaux sont établis coin Camp et Natchez, a fermé hier ses portes ; un placard collé sur la porte principale annonçait ce fait, et, ajoutait qu'un Receiver était nommé pour liquider ses affaires.

En effet, durant l'après-midi d'avant hier, M. J. Brandin, un homme d'affaires très connu de la Nouvelle-Orléans, s'était présenté devant la Cour Civile de District, juge Rightor, et en qualité d'actionnaire porteur de dix actions de la dite banque, demandait la nomination d'un receiver. La banque disait la pétition Blandin était insolvable, et les déposants allaient instituer une poursuite contre elle. Il n'y avait pas longtemps qu'elle avait été organisée et tout le monde lui prédisait un grand succès ; mais pour une raison ou pour une autre, elle ne faisait pas partie du "Clearing House". Les uns disaient qu'elle avait refusé de s'y faire admettre ; d'autres, qu'on lui avait refusé l'admission.

D'autre part, on affirmait que M. Louis A. Gourdain, qui a eu si souvent maille à partir avec la justice, à cause de ses affaires de loterie, y avait de gros intérêts.

Tout cela n'était pas de nature à gagner la confiance des hommes d'affaires de la communauté. De là, les mauvaises affaires de la compagnie et, bientôt, son insolvabilité.

Le juge Rightor a nommé, hier soir, M. W. J. Pollock receiver et liquidateur de la banque.

La Bourse aux Sucres.

Les officiers de la Bourse aux Sucres ont été élus hier comme suit. Président, J. C. Murphy ; 1er vice-président, Wm B. Bloomfield ; 2me vice-président, Wm Adler ; comité de finances, MM. Thos McDermott, A. Ermann, A. J. Lagarde ; secrétaire et surintendant, D. D. Colcock.

Départ.

Ce matin même, le Rév. P. F Elast qui, depuis son arrivée à la Nouvelle Orléans il y a un mois, demeurait à l'Archevêché, part pour la campagne où il exercera son ministère.

C'est à Abbeville qu'il va en qualité de vicaire, remplacer le Rév. P. Tourbings, qui, lui, va occuper la cure de Cameron, que quitte le Rév. P. Eubring pour prendre quelque repos.

Le Père Elast emporte avec lui les regrets de tous ceux qui l'ont connu, ecclésiastiques et laïques, car sa modestie et son affabilité lui ont gagné bien des amitiés.

Le tour du monde en brouette

On se rappelle le départ de Paris des deux pousseurs de brouette, MM. Gallais et Som qui, en portant à tour de rôle devant eux la femme du premier, s'étaient proposés de faire le tour du monde. Cette petite entreprise n'avait pas pour but le sport, on le sait, mais simplement de faire vivre plus ou moins bien pendant deux ans, aux frais de la curiosité publique, les trois associés ; d'autres, se font mettre *à l'ombre* pour des raisons analogues. Le trio n'a pas poussé loin sa brouette et sa fortune. A Anay-le-Franc (Yonne), les deux hommes, rendus irrascibles par la mauvaise allure de leurs affaires, se prirent de querelle, en vinrent aux coups et ne purent être séparés que par les gendarmes. Là-dessus, Som a repris le train pour Paris et voilà la société disconte. Puisse leur mésaventure décourager les autres amateurs de sport burlesques.

Affaire Gourdain.

Hier, devant le juge Ferguson ont commencé les plaidoiries dans l'affaire Gourdain, poursuivi pour extortion d'argent, abus de confiance et vol. L'avocat James Cunningham, le juge Castellanos et l'avocat de district Butler représentaient la poursuite et l'Etat. Le juge Evans était au banc de la défense.

Ce dernier a demandé l'annulation de la poursuite, attendu qu'elle reposait sur trois chefs d'accusation, qui se contredisaient et qui ne ressortissaient pas à la même Cour.

Il s'engage à ce sujet une très longue discussion, à laquelle prennent vivement part, d'un côté, M. Evans, au nom de l'accusé ; et de l'autre, au nom de la poursuite et de l'Etat, le juge Castellanos, l'avocat-général Cunningham et l'avocat de district Butler. M. Castellanos s'est livré à une longue et savante discussion pour démontrer que plusieurs chefs d'accusation pouvaient se juger dans un même procès. L'avocat de district et l'avocat-général ont soutenu la même thèse.

Le juge Ferguson a clos les débats, en déclarant qu'il ferait connaître sa décision le plus tôt possible.

Tentative de Suicide.

Hier soir à neuf heures, Emma Brown, une jeune femme de couleur, a attenté à ses jours à sa résidence de la rue Perdido au No 1331, en absorbant une dose de laudanum. L'ambulance a été mandée et les étudiants ont réussi à lui faire rejeter le poison.

NOUVELLES A LA MAIN.

Arrestation.—Arthur Bonafon a été arrêté hier matin, vers huit heures, à l'angle des rues Trémé et Douane, par les détectives Dale et Rainey qui ont formulé contre lui une accusation de violation de l'acte 169 de 1894, relative à la vente de billets de loteries illicites. Conduit devant le recorder Aucoin, Bonafon a été mis sous $250 de caution.

Accident.—Hier vers sept heures du soir, Mme E. M. Easum se trouvait à l'intersection des rues Baronne et Poydras, lorsqu'elle a été renversée et légèrement blessée par un buggy que conduisait M. E. S. Woods.

Après avoir reçu les soins que nécessitait son état, Mme Easum a été conduite à son domicile, rue Carroll au No 410.

Discontinuation des Excursions du Dimanche du L. & N. R. R.

La dernière excursion régulière du dimanche, sur les côtes du Golfe, aura lieu le 10 novembre.

E. MARSHALL, Surintendant.
JOHN KILKENY, D. P. A.

La meilleure de toutes les Poudres-Levain.—Dernier rapport du Gouv. des E. U.

Royal Baking Powder

ABSOLUMENT PUR.

FEUILLETON.

No 42 Commencé le 18 septembre 1895.

Blessée au Cœur.

PAR JULES MARY.

DEUXIÈME PARTIE.

LES MISÈRES D'UN CONDAMNÉ.

IV

(Suite.)

Quelques minutes après, M. de Kérunion entrait.

Haudecœur était si changé, depuis sa condamnation, si vieilli, si méconnaissable, que M. de Kérunion ne pouvait le reconnaître.

Il fallut que Denis Mortefert prononçât son nom.

Kérunion avait appris par Denis la tentative de suicide sur la *Danaé*.

Il avait dit à Mortefert :

—J'estime que le pauvre homme était aussi innocent que moi du meurtre de ce fripon de Beaupréault. Et s'il m'était resté des doutes là-dessus, ce suicide les soulèverait.

Lorsque Denis lui dit :

—C'est Haudecœur.... Je l'ai trouvé demi-mort auprès d'une mare, dans la montagne.... Ai-je bien fait ?

—Certes ! dit vivement Kérunion. Coupable ou non, il nous faut sauver cet homme.

Une fièvre terrible s'était emparée du forçat.

Il fut pendant plusieurs jours en danger.

Mais ce tempérament de fer, peut-être aussi l'espérance suprême qui devait survivre au fond de ce cœur, eurent raison de la maladie, éloignèrent le péril, sauvèrent le malade.

Lorsque la connaissance lui revint, à plusieurs reprises son regard surpris s'arrêta tantôt sur Denis, tantôt sur Kérunion.

Evidemment leurs traits lui rappelaient quelque lointain souvenir.

—Ne vous fatiguez pas, dit Kérunion..... Plus tard, plus tard !.... Et surtout, n'ayez plus aucune crainte. Vous êtes sauvé....

Ce qui le guérit, et le guérit vite contre toute attente, ce fut la certitude de ne plus retomber entre les mains des surveillants.

Quand il put parler, quand il se leva, il remercia ses bienfaiteurs, les larmes dans les yeux.

—Ainsi, dit Mortefert, vous ne me reconnaissez pas !....

—Excusez-moi, monsieur, j'ai été si affaibli par toutes ces souffrances, par toutes ces misères, depuis ma condamnation.... Où vous ai-je vu ? Je ne sais plus.

—C'est moi qui vous ai tiré de l'eau, sur la *Danaé*....

—Oui, je me rappelle à présent ! Ah ! monsieur ! monsieur !

Et Haudecœur embrassait les mains de Mortefert.

—Et moi, Haudecœur ?.... Regardez-moi donc plus attentivement.

Haudecœur resta longtemps silencieux.

Un travail se faisait dans son esprit.

Puis, tout à coup, il dit, avec un cri étouffé :

—M. de Kérunion !

—Oui, moi, mon pauvre garçon !

—Ah ! monsieur, vous avez été heureux, vous, du moins. Ils ont reconnu votre innocence, ils vous ont épargné.... tandis que moi....

—Et je n'oublierai jamais, Haudecœur, que si je n'ai pas été victime d'une erreur, comme je suis certain que vous l'êtes vous-même.... je n'oublierai jamais que c'est à vous que je le dois, plus qu'à tout autre.... C'est vous, en effet, grâce à votre déposition, qui avez écarté toute accusation possible, puisque, caché dans le cabinet de Beaupréault, vous m'aviez vu entrer et vous m'aviez vu sortir.... Peut-être, si vous vous étiez tu, aurais-je partagé votre mauvaise fortune, mon pauvre Haudecœur.

—Je ne pouvais me taire. Mon devoir était de dire la vérité.

—Celle-ci vous a coûté cher.

—Je suis récompensé aujourd'hui, car, sans vous, je serais mort !....

—Pour ce qui est de cela, fit Mortefert en riant, soyez-en certain....

M. de Kérunion fit raconter à Haudecœur sa vie depuis sa condamnation.

Haudecœur le fit.

Lorsqu'il eut fini son récit :

—Vous resterez auprès de nous, dit Kérunion, aussi longtemps qu'il le faudra pour réparer vos forces.... Et quand vous